



Dossier spécial :

11 fév. Journée Mondiale des malades

Éditorial

Chers Amis du Bon Samaritain,



« Le malade est toujours plus important que sa maladie et c'est pourquoi toute approche thérapeutique ne peut pas négliger l'écoute du patient, son histoire, ses angoisses et ses peurs », nous rappelle le Pape François dans son message à l'occasion de la 30^{ème} journée mondiale des malades. Instituée par Saint Jean-Paul II en 1992, cette journée du 11 février nous ramène au cœur de notre vulnérabilité humaine commune à tous : la maladie. C'est donc une invitation à l'humanité toute entière, ayant ou non des convictions religieuses, d'avoir une attention spéciale aux personnes atteintes par la maladie. Car la souffrance qu'elle incarne peut engendrer des bouleversements dans la vie des personnes. La peur, l'angoisse, la tristesse l'isolement, l'abandon, jusqu'à la mort, sont là des conséquences inéluctables de la maladie.



Dans un contexte où foisonnent à la fois les maladies chroniques non transmissibles, les maladies transmissibles et pis encore les maladies tropicales négligées (liées à la pauvreté), il apparaît extrêmement important l'aide transversale et transcendante à apporter aux malades. Voilà pourquoi il est utile et nécessaire de promouvoir et entretenir les liens de solidarité, et tout ce qui peut permettre aux personnes atteintes de maladie de se sentir écoutées, reconnues et non exclues de la société. Avec la pandémie à covid-19, des millions de personnes dans le monde ont ressenti ce qu'est l'isolement engendré par cette maladie et la

peur qu'elle suscite à l'idée de se faire contaminer.

La maladie, quel qu'elle soit, nous isole des autres ; elle entraîne faiblesse du corps, fatigue de l'esprit, nous rend dépendant des autres, et dans certains cas honteux de notre propre corps. Tout en saluant le dévouement et le professionnalisme de nos médecins, infirmiers, laborantins, sages-femmes et toutes les personnes engagées dans les soins de santé, pensons à ces personnes clouées sur leur lit désirant ardemment recouvrer leur santé. Méditons sur l'image de celui qui, à la suite d'un accident, sait qu'il ne retrouvera peut-être plus jamais l'usage de ses membres, le rendant invalide ; lui qui était si actif, si vif d'esprit. Car comme le disait le Pape Benoît XVI, « Sur le visage de chaque être humain, encore davantage s'il est éprouvé et défiguré par la maladie, brille le visage du Christ, qui a dit : " Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait " (Mt 25, 40) ».



Le P. Mathieu Ndomba au chevet d'un patient au CHU-BS

Chers Amis,

Le mois de janvier qui s'est achevé a également été marqué par la mise en route du rapport d'activités 2021 et de la planification de 2022. Nous y travaillons encore soigneusement pour nous assurer d'avoir les balises nécessaires pour le pilotage de l'année qui commence.

**Yves Djofang
Directeur Général**

Très souvent la prise en charge médicale tend à se limiter à un acte mécanique d'administration des soins, occultant la dimension relationnelle « médecin-patient ». En 2019, le pape François s'est adressé aux médecins membres de la Fédération nationale de l'Ordre des médecins chirurgiens d'Italie à l'occasion de la journée mondiale des malades. La rédaction vous propose un retour sur ce texte fort révélateur sur la nécessité du personnel de santé à développer une relation plus humaine avec le patient pour une prise en charge plus intégrale.

Le pape exhorte les professionnels de la santé qu'au-delà de la compétence professionnelle, ils doivent montrer leur humanisme à l'égard des personnes à qui ils apportent une assistance médicale.

Le souverain pontife considère la médecine comme étant un service à la vie humaine. Pour ce faire, le médecin qui reçoit une personne doit s'atteler à apporter des réponses qui touchent à l'intégrité spirituelle, matérielle et en même temps aborder la dimension individuelle et sociale de cette dernière. Rappelant à la fédération nationale de l'ordre des médecins leurs convictions sur cette vérité

remontant aux intuitions d'Hippocrate considéré comme père de la médecine, le pape loue l'initiative de cette assise visant à décliner les préoccupations auxquelles fait face la médecine d'aujourd'hui.

En clair, le pape appelle les médecins à une vision intégralement humaine dans leur relation avec les patients. Cet humanisme doit prendre en compte la particularité du patient comme

personne vivant avec une maladie et non pas seulement la pathologie que porte le patient, insiste le pape. Pour lui, au-delà de la technicité du métier de médecin, ce dernier doit y associer un code de valeurs et de significations avec lesquels donner un sens à la maladie et à son propre travail. Le pape exhorte les médecins à faire de chaque cas clinique une rencontre humaine.



Photo de famille de quelques médecins et infirmiers du CHU-BS au sortir de la présentation du mémoire de recherche en soins infirmiers portant sur la thématique de la Transcendance dans les soins infirmiers au CHU-BS.

Dans son allocution, le pape François revient sur les propos de Saint Jean Paul II qui affirme que « la responsabilité des professionnels de la santé est aujourd'hui considérablement accrue ; elle puise

son inspiration la plus profonde et trouve son soutien le plus puissant justement dans la dimension éthique des professionnels de santé, dimension qui leur est intrinsèque et qu'on ne peut négliger, comme le reconnaissait déjà l'antique serment d'Hippocrate, toujours actuel, qui demande à tout médecin de s'engager à respecter absolument la vie humaine et son caractère sacré » (Enc. Evangelium vitae, n. 89).

La Rédaction

Transcendance dans les soins infirmiers au CHU Bon Samaritain



Après ses études de philosophie à l'Université catholique d'Afrique centrale, le P. Benjamin a reçu de ses supérieurs en 2016 la mission de commencer les études en Sciences infirmières. Il vient de défendre son travail de master

en sciences infirmières, option recherche depuis le 24 janvier 2022 à Yaoundé (Cameroun). Il s'est confié à notre Rédaction.

Qu'est ce qui justifie le choix du thème et pourquoi au Bon Samaritain ?

Plusieurs raisons nous ont conduits à porter la réflexion sur la notion de Transcendance dans les soins infirmiers. Ces raisons nous semblent aussi pertinentes les unes que les autres.

Premièrement, notre démarche est motivée par une insuffisance de travail sur l'approche spirituelle dans les soins infirmiers et notamment la question de Transcendance en tant que substrat intelligible des soins infirmiers. Le constat des soins infirmiers prestés dans nos institutions hospitalières laisse apparaître que ces soins renferment une mine importante d'informations s'ils sont scrutés afin de dégager leur portée transcendantale. La question de l'accès aux soins complexes, respectant la personne humaine dans toutes ses dimensions n'est pas encore très répandue.

Deuxièmement, notre double casquette d'infirmier et de religieux, nous renvoie sans cesse à ce devoir de conscience vis-à-vis des personnes soignées. Aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire d'inverser la tendance qui balkanise l'être humain en *res cogitans* et en *res extensa* ; ce dualisme cartésien qui a placé les soins infirmiers du côté purement praxéologique, évacuant ainsi son essence transcendantale. Notre conscience nous appelle instamment à travailler pour l'union entre le principe des soins en tant qu'essence et leur matérialisation pour des soins qui satisfont l'être hu-

main dans toutes ses dimensions.

Par ailleurs, nous avons choisi de mener notre recherche au CHU Le Bon Samaritain de N'Djamena (CHU-BS) après avoir constaté quelques mobiles ayant concouru à ce choix. Pour avoir effectué quelques stages académiques au sein de cette institution hospitalière, nous avons pu constater des éléments qui nous ont conduit à penser que la conception des soins infirmiers est purement techniciste et matérialiste. Le discours infirmier est rarement celui de la complexité du bénéficiaire des soins et les soins ne sont pas pensés en lien avec cette dite complexité. Cependant les nouvelles autorités de l'institution font un effort en construisant une chapelle au cœur de l'hôpital. Est-ce là un début du changement ? Nous avons pensé et opté à retourner au sein de cette institution pour investiguer tout autour de ce sujet de recherche et mieux appréhender la reconfiguration de la vision des soins que cela impulserait.

Quel lien faites-vous entre les soins infirmiers et la transcendance ?

D'après Mathieu-Rosay (1987), le concept soin vient du latin « sonium », et signifie soigner. La notion de soin véhicule l'idée de : « se préoccuper de. » Watson (1985) l'assimile au concept anglais « caring » et le définit comme l'activité d'aider une autre personne à croître et à s'actualiser ; un processus, une manière d'entrer en relation avec l'autre qui favorise son développement. Quant à Leininger (2008) les soins infirmiers sont une profession et une discipline humanistes, scientifiques axées sur les phénomènes et les activités liés aux soins humains, afin d'aider, ou de permettre aux individus de recouvrer leur bien-être (ou leur santé) ou à faire face à des handicaps ou à la mort. En scrutant ces définitions, il ressort que les soins infirmiers sont dotés d'une ossature impliquant profondément l'acteur du soin dans sa structure métaphysique. Il y a un mouvement de donation qui s'opère entre le soignant et le soigné à travers l'acte de soin qui est intrinsèquement empirique et à la fois métaphysique.

Le soin ne regarde pas les repères moraux de la personne ni ses origines biologiques, géographiques, religieuses et idéologiques.

Le soin appelle à un sursaut métaphysique, une catharsis et une conversion du regard de l'infirmier pour ne voir que les catégories transcendantales dans la personne soignée. Les modèles conceptuels infirmiers sont un prisme qui doit aider à cette conversion du regard de l'infirmier pour ne viser que l'essence de la personne soignée et non son être accidentel constitué des contingences.

Quelle est l'utilité de votre recherche pour l'amélioration de la qualité des soins infirmiers au CHU-BS ?

Cette recherche nous conduit à une nouvelle vision dans la pratique des soins. C'est une vision qui tient compte de la complexité du bénéficiaire du soin en tant qu'être multidimensionnel et que les soins infirmiers ne sont rien d'autres qu'une partie de l'infini qui viendrait redonner une complétude à cet être qui est lui-même un être marqué du sceau de l'infini et diminué par la maladie. De même, nous pensons que cette étude contribue à améliorer l'image du soignant au sein de notre hôpital sinon au sein de la société en général, image qui est écorchée par des considérations trop matérialistes des soins infirmiers, évacuant la dimension transcendantale des soins et du bénéficiaire des soins.

Pouvez-vous nous partager un cas vécu dans lequel vous avez senti la liaison entre le transcendant et les soins infirmiers ?

Les situations pour établir le lien entre la transcendance et les soins infirmiers se rencontrent régulièrement en milieu hospitalier. Les multiples situations de vulnérabilité rencontrées nous conduisent à établir ce lien. L'infirmier est parfois dépassé mais se résout à prodiguer des soins avec espoir. Le visage de l'autre qui souffre nous interpelle et comme le dit Levinas, les traces de la transcendance qui habite en lui perce les enveloppes de la contingence pour laisser émerger le contenu. C'est dans ce sens que l'accompagnement prend tout son sens.

Propos recueillis par JPO

RETOUR DES SPÉCIALISTES

Quatre médecins du CHU-BS ont achevé leur parcours de spécialisation dans les domaines de la médecine interne, Urologie, Endocrinologie-diabetologie-nutrition et gynéco-obstétrique. Des compétences qui viennent s'ajouter à l'étoffe sanitaire du Tchad.

Dr Ndoh

Médecine interne, Université Félix Houphouet Bogny Abidjan (Côte d'Ivoire)

Dr Kouldjim

Urologie à la faculté de médecine de Bamako (USTTB) au Mali.

Dr Sarkis

Endocrinologie-diabetologie-nutrition à l'université Félix Houphouet Bogny (Côte d'Ivoire).

Dr Ndilbe Steve

Gynéco-obstétrique, Université de N'Djaména (Tchad)

VISITES :



Mgr Mihaita Blaj Chargé d'Affaires de la nonciature du Vatican est arrivé en fin de mission au Tchad. Le CHUBS lui adresse toute sa gratitude pour la fructueuse collaboration et souhaite la bienvenue à Mgr Matjaz Roter qui le remplace.



Les Sœurs Claire Obone (Sœurs de Ste Marie du Gabon), Gisèle Samba (Religieuse Congolaise du Rosaire) et Evelyne Tsiha (sœur Bénédictines apostoliques au Congo Brazza) Supérieures générales de leur congrégations respectives ont visité le CHU-BS.



Le Père Mathieu Ndomba, supérieur provincial des jésuites et Président du Conseil d'Administration du CHU-BS a planté un arbre de l'année ignatienne marquant les 500 ans de conversion de St Ignace. Pour le Père Mathieu, « planter un arbre est un geste plus que symbolique qui traduit une contribution à la crise écologique mondiale actuelle ».

Photo de famille avec quelques Amis du Bon Samaritain

Publication scientifique

« Complication des traitements traditionnels des traumatismes des membres au CHU Bon Samaritain »

Article rédigé par Daniel Moussalbaye, Simon Madengar, Kodjalta, Oumar Salia, Doudet Ossoga.

Publié le 15.02.2022 dans *Médecine tropicale et santé internationale*

Lisez et faites lire la Newsletter et restez informer de notre actualité

Contact : projetchu.bs.ndjam@gmail.com

Visitez notre page Facebook: [@C.BonSamaritain](https://www.facebook.com/C.BonSamaritain)

Directeur de publication: P. Yves Djofang, sj
Rédacteur en chef: Jean Pierre Ongolo
Comité de rédaction: Jean Simadjingar ; Allah-Rassem Briah ; Hervé Kossyam

Ils nous font confiance, ils nous soutiennent...

